



REPUBLIQUE DU BENIN



MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

ECOLE NORMALE SUPERIEURE DE PORTO-NOVO

DOMAINE : SCIENCES DE L'EDUCATION ET DE LA FORMATION

MENTION : BAPES **SPECIALITE :** Français

GRADE : LICENCE/ BAPES

MEMOIRE DE FIN DE CYCLE

SUJET

DE LA DESAFFECTION POUR LA LECTURE
CHEZ LES APPRENANTS AU RENDEMENT :
CAS DU CEG DJEGAN-KPEVI

PRESENTE PAR:

SOSSOU Sièvi Rogatien

SOUS LA DIRECTION DE:

Barthélémy A. ABIDJO

Inspecteur de l'Enseignement Secondaire

ANNEE ACADEMIQUE : 2013-2014

SOMMAIRE

Dédicace	ii
Remerciement	iii
Liste des sigles et abréviations.....	iv
Liste des tableaux	v
Résumé	vi
Introduction	1
Chapitre 1 : Approche théorique et méthodologique de la recherche	4
1-1. Contexte théorique.....	5
1-2. Approche méthodologique de la recherche.....	11
Chapitre 2 : Présentation de résultats, analyse des données recueillies et perspectives	16
2-1. De la présentation des résultats et analyse.....	17
2-2. Analyse des données recueillies.....	27
2-3. Perspectives	31
Conclusion	37
Références bibliographiques	39

A

MON PÈRE ET MA MÈRE,
FEU THÉRÈSE SIAVI NÉE DEGBOE SÈVI.

REMERCIEMENTS

Nous devons notre gratitude à :

M. Barthélémy ABIDJO, Inspecteur de l' Enseignement Secondaire qui, malgré ses occupations, a accepté diriger ce travail avec dévouement et rigueur.

Tous les enseignants de l'ENS.

Mme Grâce A. AHOSSOUGLA, ex chef service scolarité de l'ENS.

M. Aristide SATOGUINA, Conseiller Pédagogique, notre Maître de stage.

Jules, Jacques, Jean, François et Léopold.

M. Honoré VIHO, Professeur et ami.

M. Mathieu AYESSI, Professeur et ami.

Marcelin GBASSO et Prévert DJOSSOU, des collègues et amis.

Liste des sigles et abréviations

ENS : Ecole Normale Supérieure

INFREE : Institut National de la Formation et la Recherche en Education

CEG : Collège d'Enseignement Général

BAPES : Brevet d' Aptitude au Professorat de l'Enseignement Secondaire

CAPES : Certificat d' Aptitude au Professorat de l'Enseignement Secondaire

Nbre : nombre

Com. : communication

Hist. Géo : Histoire et Géographie

Maths : Mathématiques

SVT: Sciences de la Vie et de la Terre

Liste des tableaux

Tableau I : De la perception de la lecture par les apprenants.

Tableau II : De la pratique de la lecture par les apprenants.

Tableau III : Du choix des œuvres et l'influence des mass media.

Tableau IV : Le milieu familial et le livre.

Tableau V : De la fréquentation des centres de lecture et des stratégies pour stimuler les pratiques de lecture chez les apprenants.

Tableau VI : Du statut et de la qualification des enseignants.

Tableau VII : Du niveau des apprenants en français.

Tableau VIII : De l'effectivité de la pratique de lecture chez les apprenants.

Tableau IX : De l'étude des œuvres au programme.

Tableau X : Des stratégies pour dynamiser les pratiques de lecture.

Tableau XI : Résultats des évaluations du premier semestre.

Tableau XII : Résultats des évaluations du second semestre.

Résumé

Les pratiques de lecture se font de plus en plus rares en milieux scolaires. La désaffection pour la lecture est de plus en plus grandissante chez les apprenants. Certains élèves ne passent presque jamais de temps devant les livres, ou y sont contraints par des menaces d'interrogations que brandissent certains enseignants pour les y obliger. Ce comportement désinvolte vis-à-vis de la lecture, n'est pas sans conséquence sur le niveau des apprenants et leur compétitivité à la sortie du système éducatif que constitue la fin du premier cycle pour certains. En effet, au cours de nos stages d'initiation et de qualification, nous nous sommes confronté à un véritable problème de la pratique du français par les élèves. les mots sont presque écrits au son, les règles d'accord piétinées ou ignorées. Les enseignants se plaignent. Le niveau est faible et déshonorant. Cependant, les autorités en charge de l'éducation ne semblent pas agir. Certains établissements ne disposent toujours pas de bibliothèques scolaires. C'est le cas au C.E.G. Djègan-Kpèvi. L'étude des œuvres au programme n'est pas chose effective. Or la pratique d'une langue se vit à travers la lecture. La lecture, c'est un moyen de contact avec la langue, de découverte, de construire soi-même le savoir, la connaissance et donc la science. Il urge donc de développer le goût de la lecture chez les apprenants. Et pour cela, il faut favoriser le contact avec les livres, créer des bibliothèques scolaires, des salles de lecture pour initier et encourager des échanges autour du livre. De même, il faut assurer une formation solide et efficace aux enseignants pour s'assurer d'une bonne relève.

Mots clés :

Lecture :

Milieu scolaire :

Apprenant :

Enseignant

INTRODUCTION

« Le rôle primordial dans le développement, quel qu'en soit le type – et tout particulièrement s'il s'agit d'un développement d'une ampleur telle qu'on puisse estimer qu'il profite à l'ensemble de l'humanité future – revient à l'éducation » (Alva Myrdal, 1961). Cette phrase qui a été prononcée à la Conférence internationale, organisée à Vassar College, à Poughkeepsie, dans l'Etat de New York, il y a quelques décennies, est encore aujourd'hui d'une grande portée. Tous les progrès réalisés par l'humanité jusqu'ici résultent essentiellement de ce seul facteur : l'amélioration qualitative des ressources humaines. L'illustration la plus simple et la plus claire qu'on puisse donner se trouve dans le fait que les pays, si différents qu'ils soient par leur niveau de vie, ne diffèrent pas tellement sur le plan des ressources naturelles. Danton, au XVIII^{ème} siècle disait « Après le pain, l'éducation est le premier besoin d'un peuple », c'est justement cela qu'ont compris très tôt les pays de l'Occident en accordant une place primordiale à l'enseignement. Ils ont fait de l'éducation un « investissement et non un bien de consommation » en consacrant, avec une économie strictement planifiée une portion importante à l'enseignement. Ainsi, de nombreux pays ont pensé leur développement notamment économique par la préparation de leurs peuples, la formation par l'éducation.

Le Danemark, déjà, vers la fin du XVIII^e siècle, en même temps que le pays s'affranchissait du régime féodal et, plus encore, au début du XIX^e siècle, à une époque où le pays était encore pauvre et moins développé, les dirigeants du pays s'enflammèrent pour les idées libérales qui prônaient l'importance de l'enseignement. Un décret royal, daté de 1814, rendit l'enseignement obligatoire pour tous les enfants, approuva la création d'écoles publiques dans toutes les localités et infligea même une amende aux parents qui n'envoyaient pas leurs enfants à l'école. Par ailleurs, dans les tribunes des Nations Unies, le cri invite « priorité à l'éducation ! », jaillit, intempestif de par le monde au lendemain de

la seconde guerre mondiale connue pour ses effets éminemment pervers, dévastateurs (NEKPO, 1998). A cette époque-là, l'éducation est apparue comme déterminante.

Conscients du rôle primordial qui revient à l'éducation, les dirigeants des pays africains ne sont pas restés insensibles à la question. Ils savent et pensent que le développement de l'Afrique passe indubitablement par l'éducation, l'enseignement. C'est fort de cela qu'au sommet des Etats qu'a eu lieu une conférence chargée d'étudier les problèmes de développement. A l'issue de cette conférence tenue à Addis-Abeba en 1962, des résolutions ont été prises notamment celle qui indiquait que l'Afrique sera alphabétisée à 100%. A la deuxième conférence tenue à Nairobi en 1968, conférence bilan de la première, on s'est aperçu que partout il y a avait 11% de déchets. Face à cela, René MAHEU, ancien Directeur Général de l'UNESCO dit, si « on ne prend pas de mesures radicales pour renverser cette tendance, l'Afrique est en train de perdre la bataille contre le sous-développement ».

La constitution de la République du Bénin souligne en son article 8 le devoir de l'Etat de garantir à tous les citoyens l'égal accès à la santé, à l'éducation, à la formation professionnelle. En son article 13, elle insiste particulièrement sur le droit à l'éducation de la jeunesse en lui assurant de façon progressive la gratuité de l'enseignement. Cette mesure de gratuité fait déjà son petit bonhomme de chemin depuis quelques années mais de façon quelque peu discriminative. Dans la même dynamique, l'éducation pour tous est devenue un leitmotiv. Partout de grandes affiches annoncent à grand renfort « Tout le monde à l'école », « Toutes les filles à l'école ». Mais quel diagnostic pouvons-nous faire aujourd'hui de la santé de notre école, de ses ressources humaines, sur le plan de la qualité du personnel enseignant, des élèves, en ce qui concerne l'utilisation et l'enseignement de la langue officielle, langue de l'administration et langue de l'Ecole ? le constat est alarmant. Tout le monde crie au scandale.

On parle du faible niveau des apprenants, du niveau de langue désagréable, même à l'université, dans ce Bénin jadis « quartier latin » de l'Afrique. Le livre a déserté l'enseignement. Le rapport élève/ livre d'une part et enseignant/livre est à mal. Or pratiquer une langue c'est la vivre et ce vécu c'est dans le livre, surtout dans notre contexte où le français n'est pas une langue nationale. D'ailleurs, la lecture n'est –elle pas une question vitale pour le présent et l'avenir de toute la vie intellectuelle d'un pays ?

C'est pour répondre à ces interrogations que nous avons choisi mener notre réflexion sur le sujet « **De la désaffection pour la lecture chez les apprenants au rendement : cas du CEG. Djègan-Kpèvi** » dans le cadre de la rédaction de notre mémoire de fin formation pour l'obtention du Brevet d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement Secondaire.

Le choix de notre sujet n'est pas un fait de hasard. En effet, au cours de notre stage de qualification, nous nous sommes confronté à un véritable problème de la pratique du français par les élèves. En optant de travailler sur ce thème, nous pensons focaliser l'attention des élèves et des enseignants sur le rôle de la lecture dans la maîtrise du français en vertu de son importance dans le système éducatif béninois. Ainsi, notre travail s'articule autour de deux chapitres. Le premier présentera l'approche théorique et méthodologique de notre recherche et le second les résultats de nos investigations suivi d'analyse et de perspectives.

CHAPITRE 1:

**CONTEXTE THÉORIQUE ET APPROCHE
MÉTHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE.**

1-1. : Contexte théorique.

1-1-1. Problématique

Le français a un statut de langue officielle et de langue de travail en République du Bénin. Ainsi il est une langue médium. De par son statut et de par sa fonction, il jouit d'un prestige singulier dans le système éducatif béninois. A cet effet, dans le *Programme d'Etudes de la classe de 3^{ème}*, il est mentionné au point 1. des Instructions Pédagogiques ce qui suit : « L'enseignement du français au premier cycle de l'enseignement secondaire général doit : donner à tous les élèves la capacité de s'exprimer correctement en français, oralement et par écrit dans toutes les situations de la vie scolaire et de la vie courante. » Et plus loin au point 5. « Leur faire prendre conscience du statut et du rôle du français dans la société aux côtés des langues nationales ». Les instructions et méthodologies générales préconisent que les élèves doivent avoir la maîtrise de la langue, facteur indispensable à leur autonomie sur les plans mental et comportemental ; elles définissent la finalité du programme au premier cycle comme la production et la compréhension du discours signifiant de types et de fonctions variés. Cependant dans nos lycées et collèges, même en fin de cycle, nos apprenants éprouvent de sérieuses difficultés à en découdre avec le français. Or tel que prévu par le programme, trois compétences conditionnent la maîtrise de la langue : d'abord, Communiquer oralement. Dans ce panel, il s'agit de développer l'écoute et le parler. Autrement dit, la communication face à face donc la pratique de la langue à l'oral par les élèves. Ensuite, la Lecture, comme deuxième compétence avec comme objectif clé la construction de sens de texte. Le français est, certes, une langue officielle, une langue de travail, la langue d'enseignement du système éducatif mais dans le contexte sociolinguistique actuel du Bénin, il est loin d'être une langue véhiculaire vu la minorité de gens qui y ont véritablement accès. Encore que, dans nos

établissements, les langues nationales ou vernaculaires ont tendance à être plus utilisées par les apprenants. Ceci étant, seule la lecture apparaît comme le véritable moyen direct de contact, de découverte, de pratique de cette langue délicate. La troisième compétence quant à elle, introduit l'écriture. Il s'agit de la production de texte, c'est-à-dire, la communication écrite. Il est alors question ici, de la mise en pratique des aptitudes de l'élève à véhiculer une information, un message écrit.

La lecture, pour y revenir, joue un rôle fondamental dans l'acquisition des mécanismes du langage et de la communication tout au long du processus de formation. Elle constitue en effet, un mode de communication différé propice à la réflexion. Bien qu'étant la charnière de cette trilogie, (parce que c'est le champ de rencontre, de découverte et d'auto construction du savoir) elle passe curieusement sous silence ou est mise entre parenthèse si on observe de près le comportement de nos apprenants. On note ainsi un désintérêt de plus en plus grandissant. Dans cet environnement, certains élèves ne lisent presque jamais car ils n'en éprouvent ni le désir ni l'intérêt. Nous nous demandons donc quelles sont les raisons de ce manque d'enthousiasme pour l'acte de lire. Quelles répercussions ce comportement peut-il avoir sur le rendement et par ricochet sur la compétitivité de ces apprenants à la sortie du système que constitue la classe de troisième pour certains ?

Le problème ainsi posé, nous examinerons l'état de la question.

1-1-3. Etat de la question

Nous intéressés aux travaux qui ont un rapport avec notre sujet, nous avons parcouru certaines bibliothèques de la place, notamment la bibliothèque de l'Ecole Normale Supérieure et la bibliothèque de l'INFRE. Ces visites effectuées dans ces différentes bibliothèques nous ont permis de consulter des ouvrages généraux sur la pratique de la lecture ; des mémoires

de fin de formation consacrés à la lecture et, de façon plus générale au désintérêt des apprenants vis-à-vis du français.

Ainsi Christophe GODOVO, dans son mémoire de CAPES intitulé : *La pratique des activités de lecture dans la perspective d'une amélioration des performances à l'écrit du français des élèves des classes de 3^{ème} et 2^{nde} / Base d'expérimentation : C.E.G. Malanhoui (Adjara), C.E.G. Djassin, Collège Protestant (Porto-Novo)* a mis en relief la responsabilité partagée des acteurs du monde de l'éducation à savoir l'Etat, les parents d'élève et les enseignants dans la contre-performance des apprenants. A travers son travail, il incrimine en outre, le caractère beaucoup trop flexible de l'enseignement du français reçu par les apprenants au primaire, les perturbations trop fréquentes et prolongées de l'année scolaire, l'intervention d'enseignants sans formation professionnelle dans les classes. Enfin, il propose entre autre de mettre le texte au départ de toute leçon de français, de rééquiper le professeur de français tant sur le plan technique que sur le plan documentaire.

De même, Cosme A. TOSSOU, dans son mémoire de maîtrise (2005-2006) intitulé *Typologie des fautes de français chez les apprenants du 1^{er} Cycle de l'enseignement secondaire : cas du CEG1 de Comè*, fait le constat selon lequel le français se parle de moins en moins bien au Bénin et qu'il est impérieux de plaider pour un enseignement vrai de la langue, du vocabulaire à la grammaire, à tous les niveaux de la vie scolaire pour une reconversion systématique des mentalités afin de toucher le statut du français, de nos langues nationales et le comportement des différents acteurs du système éducatif béninois.

Pour C. Gustave Mathieu AHOLOUKPE et Dossou DANGBEDJI dans leur rapport de fin de stage pour l'obtention du CAPEM portant sur le thème : *Analyse critique de l'importance accordée à l'enseignement du français dans les CEMG de la RPB*, le constat est amer : la langue française

est foulée aux pieds par la Révolution du 26 Octobre 1972 qui a privilégié la revalorisation de nos langues nationales dans l'article 7 du programme national d'édification de l'Ecole Nouvelle. Cependant, l'objectif n'était pas mauvais, mais il a engendré des conséquences néfastes comme les difficultés d'accès aux textes littéraires, la marginalisation du français en général et une désinvolture affichée des enseignants et des élèves. Ainsi le français a perdu ses lettres de noblesse devant les institutions béninoises. On croyait que seules les sciences peuvent aider au développement, ignorant que ces sciences sont transmises par le biais du français.

Quant à Viala A. et M. P. Schmitt dans leur livre *Faire/Lire* (Nouvelle édition 1986), en dépit des enquêtes, sondages, formules ressassées qui évoquent un déclin de la lecture, la lecture garde un rôle-clef : en dépit des maux dont elle souffre, en dépit du fait qu'un français sur deux ne lit pas un livre par an. En effet, ces auteurs pensent que bien au-delà des états d'âme des professeurs, des parents d'élèves il faut remettre la question sur pied. Ainsi, pourquoi lire ? Et en quoi cette question se trouve-t-elle au cœur de l'Ecole d'aujourd'hui ? A ces interrogations, ces auteurs estiment que, qu'on le veuille ou non, dans les flots de signes qui environnent chacun de nous, il faut apprendre à observer, comprendre, découvrir. En un mot : à lire. Pour eux, lire c'est entreprendre de saisir et maîtriser tout ensemble signifiant. Les textes écrits et imprimés n'en sont qu'une forme particulière élaborée. Apprendre à les connaître ne peut être, ne doit être que la forme intelligente de l'apprentissage des signes du monde. Par conséquent, que les média nouveaux déversent à flots les images et les décibels n'est pas une cause du déclin de la lecture. Ce n'est pas la vraie raison car dans les média, les textes écrits s'offrent en foule compacte, autant de pâtures pour l'œil. Plus compacte encore la foule des textes oraux, ânonnés, chantés, brailés ou assénés avec componction. Dans ce contexte, ils pensent qu'il faut réapprendre à lire. Plus question de privilégier les auteurs au programme

mais tout lire, lire de tout. Les questions de corpus ne sont pas décisives à elles seules : pour que la lecture soit conquête de savoir et de plaisir, elle doit être active. La lecture doit devenir une discipline fondamentale. Vouloir une école démocratique, faire reculer les inégalités par un enseignement différencié, c'est développer le travail sur les langues. Donc en premier lieu, les pratiques de lecture et aussi, nourries par celles d'écriture.

Il ressort de ce tableau sommaire que la lecture est en perte de vitesse surtout dans le milieu scolaire et qu'il urge de réfléchir davantage aux causes et conséquences du phénomène. D'où l'importance de notre travail qui s'intéresse spécifiquement à une classe de 3^{ème} au Collège d'Enseignement Général de Djègan-Kpèvi.

1-1-4. Objectif de l'étude

Il est défini pour ce travail deux volets d'objectifs : un objectif général et des objectifs spécifiques.

- **Objectif général :**

Améliorer le rendement scolaire des apprenants à travers la pratique de la lecture.

- **Objectifs spécifiques :**

- 1- Montrer que la désaffection pour la lecture a des causes lointaines et immédiates liées à notre environnement socioéconomique, politique et technologique.
- 2- Montrer que la désaffection pour la lecture influe sur le rendement.
- 3- Montrer l'importance de la lecture pour une amélioration de l'expression chez les apprenants.

Les objectifs ainsi définis, il faut énoncer les hypothèses qui sous-tendent cette recherche.

1-1-5. Hypothèses de recherche

Les hypothèses se déclinent en deux : une hypothèse générale et des hypothèses spécifiques.

- **Hypothèse générale :**

La désaffection pour la lecture a un impact négatif sur le rendement des apprenants.

- **Hypothèses spécifiques :**

Pour ce qui est des hypothèses spécifiques nous émettons les affirmations suivantes :

1- La désaffection pour la lecture chez les élèves de la 3^{ème} ML1 est liée à leur cursus, à l'environnement socioéconomique et technologique

2- Le manque d'infrastructures adéquates pouvant favoriser la recherche documentaire et la lecture contribue à la démotivation des apprenants.

3- Les résultats peu heureux qu'on obtient après les évaluations sommatives sont des conséquences de cette désaffection.

Voilà ci-dessus énumérées les hypothèses définies pour ce travail.

Les jalons de ce travail étant posés, il faut passer en revue certains mots ou expressions qui seront utilisées tout au long de ce processus afin de les circonscrire dans le contexte de la recherche.

1-1-6. Clarification de concepts

La continuation de notre travail voudrait que nous situions la sémantique des vocables suivants :

Désaffection : n. f.

Selon le Grand Robert de la langue française de 2010, la désaffection est la perte de l'affection, de l'attachement pour quelqu'un, ou plus souvent quelque chose. Dans ce cas, ce mot a pour synonyme le détachement. Pour

Litré, c'est un néologisme qui signifie la perte de l'affection. La perte de l'affection pouvant engendrer un manque d'enthousiasme c'est-à-dire un manque d'excitation, d'émotion joyeuse à aller vers, nous désignerons ici la désaffection pour la lecture par le manque d'enthousiasme pour la lecture.

Lecture : n. f.

Selon le Grand Robert ce mot étymologiquement date de 1352 et signifie à cette époque « récit »; le sens moderne (1445) vient du latin médiéval *lectura* et signifie action matérielle de lire, de déchiffrer (ce qui est écrit). Le même dictionnaire poursuit en citant le Littré : c'est l'action de lire, de prendre connaissance du contenu d'un écrit « pour son instruction ou son plaisir ».

Cette dernière définition paraît la plus adaptée à notre cible, car au-delà de l'action matérielle de déchiffrer, elle évoque l'instruction, un mot fondamental dans le rôle que nous pensons faire jouer à la lecture jouer auprès des apprenants.

Rendement : n. m.

Le Grand Robert définit ce mot au sens premier, sur le plan agricole comme produit de la terre, évalué soit par rapport au poids de la semence employée, soit, plus généralement, par rapport à l'unité de surface cultivée. On peut donc parler de *rendement à l'hectare*. Dans ce cas rendement est synonyme de fertilité. Au sens 3 du même dictionnaire, c'est le produit effectif du travail. Là il est synonyme de efficacité.

Pour circonscrire ce substantif dans le cadre de notre recherche nous dirons qu'il s'agit de la production des apprenants et de l'évaluation de cette production. Autrement dit c'est l'ensemble des valeurs attribuées au regard de l'efficacité de ces apprenants.

1-2. Approche méthodologique de la recherche

1-2-1. Buts de la recherche

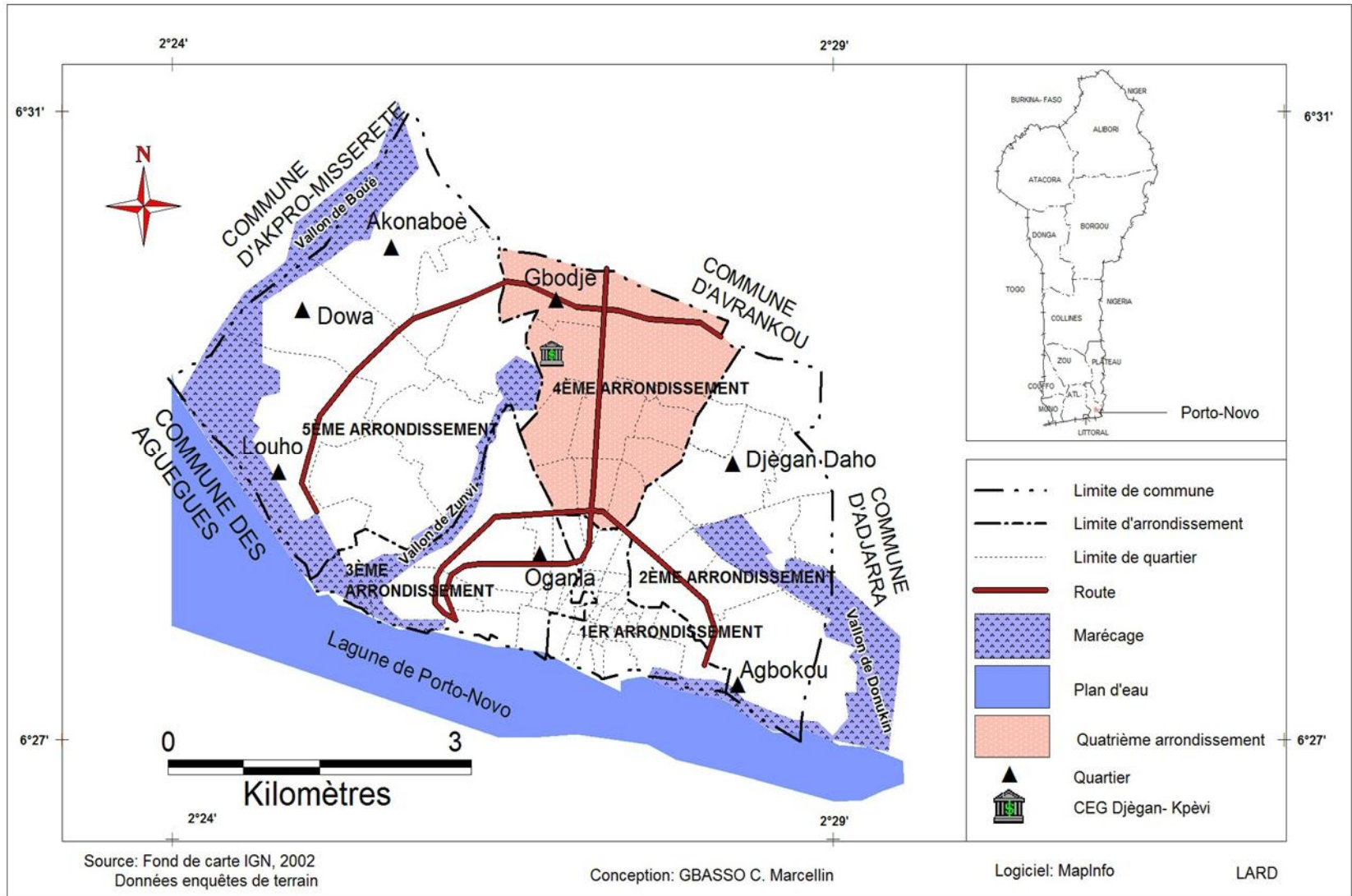
Ce travail vise à répertorier les causes de la désaffection pour la lecture chez les apprenants et proposer des méthodes et des stratégies pour dynamiser la pratique de la lecture en milieu scolaire.

1-2-2. Cadre physique de la recherche

Le cadre physique de notre recherche sera décrit en deux phases. Nous parlerons d'abord de la localisation générale qui sera appuyée par une carte topographique puis ensuite nous présenterons les grands traits physiques et humains dudit établissement.

1-2-3. Localisation générale

Sis au quartier Djègan-Kpèvi, dans l'arrondissement de Houinmè (4^{ème} Arrondissement de Porto-Novo), le Collège d'Enseignement Général de Djègan-Kpèvi porte un nom éponyme. La carte ci-dessous présente ledit collège pris dans la commune de Porto-Novo.



1-2-4. Les grands traits physiques et humains

La création du Collège d'Enseignement Général de Djègan-Kpèvi remonte à février 1982. Ce collège dispose aujourd'hui de soixante-huit (68) groupes pédagogiques pour cinquante-deux (52) salles de classes existantes et seize non stables (classes volantes). Les élèves sont estimés au titre de cette année scolaire (2013-2014) à plus de trois mille six cent quatre-vingt-trois (3683) répartis en deux cycles. Le premier cycle compte quarante-trois classes avec un effectif de deux mille cinq cent soixante-sept (2567) élèves environ et le second cycle est avec un effectif de mille cent seize (1116) élèves pour vingt-cinq (25) classes. Le second cycle dispose des séries A, B, C et D pendant que le premier cycle est organisé en Modernes courts et en Modernes Longs.

L'administration est composée de sept membres et est dirigée par l'actuel directeur M. KOMBETTO Sotta. Le personnel enseignant est de deux cent cinquante-six (256) professeurs toutes catégories confondues dont cent quatre-vingt-dix (190) vacataires.

La promotion 3^{ème} est constituée de neuf (11) classes. Deux classes ML et neuf (09) classes MC. En outre le cours de français est dispensé au C.E.G. de Djègan-Kpèvi par quarante-trois enseignants toutes catégories confondues.

1-2-5. Population cible et échantillonnage

La recherche a porté sur les élèves de 3^{ème} du C.E.G. de Djègan-Kpèvi et spécifiquement ceux de la 3^{ème} ML1. Un questionnaire est adressé à cette classe de 34 élèves et nous avons récupéré 30. Soit un pourcentage de 88,23% de récupération. Les enseignants de la promotion 3^{ème}, au total onze (11) ont aussi fait l'objet d'un questionnaire. A ce niveau toutes les fiches sont récupérées. Soit un pourcentage 100%.

1-2-6. Techniques et instruments de recherche

Une fois la collecte des informations relatives à notre sujet dans les bibliothèques et centres de documentation terminée, nous avons entrepris des recherches sur le terrain. Pour recueillir les informations, nous avons élaboré deux questionnaires d'enquête. Le premier est adressé aux enseignants de la promotion 3^{ème} et comporte huit (8) questions. Le second est destiné aux apprenants visés par ce travail et est constitué de treize (13) questions.

Les informations collectées sont aussi bien qualitatives que quantitatives. Nous utiliserons donc la méthode mixte explicative. Cette méthode nous permettra d'appréhender et de décrire l'ampleur du phénomène de la désaffection pour la lecture chez les apprenants et sa répercussion sur les productions d'élèves.

CHAPITRE 2 :

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS, ANALYSE
DES DONNÉES RECUEILLIES ET PERSPECTIVES

2-1. De la présentation des résultats et analyse

Le dépouillement des questionnaires d'enquête adressés aux apprenants d'une part et aux enseignants d'autre part, nous a permis de réunir les informations que nous consignerons dans des tableaux avant de procéder à leur analyse.

2-1-1. Présentation des résultats de questionnaires adressés aux élèves.

Tableau I : De la perception de la lecture par les apprenants

Préoccupations	Réponse(s) choisie (s)	Nombre de choix (x /30)	Pourcentage %
Comment trouvez-vous l'acte de lire ?	Ennuyant	18	59,99
	Plaisant	8	26,66
	Instruisant	4	13,32
Pourquoi faites-vous la lecture ?	Pour se distraire	8	26,66
	Pour avoir des informations sur des travaux de recherche	20	66,66
	Pour améliorer votre style et expression	2	6,66

Source : Enquête de terrain juillet 2014

De ce tableau, il ressort que 18 élèves, donc plus de la moitié, soit un pourcentage de 59,99% trouvent que la lecture est ennuyeuse. 26,66% déclarent avoir du plaisir dans l'acte de lire. Pour ce qui est du caractère instructif de la lecture seuls quatre apprenants l'approuvent. Par rapport à la question de savoir pourquoi ils se trouvent dans une situation de lecture, 66,66% déclarent aller vers un livre pour avoir des informations sur des travaux de recherche. Seulement, deux apprenants pensent améliorer leur niveau d'expression en allant vers un texte. 8 estiment trouver la distraction dans la lecture. On voit donc l'ignorance de ces apprenants vis-à-vis de ce qu'est la lecture et de son rôle dans leur formation.

Tableau II : De la pratique de la lecture par les apprenants

Préoccupations	Réponses(s) choisie(s)	Nombre de choix (x/30)	Pourcentage
Vous lisez :	Rarement	26	86,66
	Jamais	0	0
	Fréquemment	4	13,33
A quelle condition faites-vous la lecture ?	Quand le professeur le recommande	3	10
	Quand le professeur menace de faire une interrogation sur l'œuvre	24	80
	Sur initiative propre	3	10
Quand vous prenez une œuvre, vous la lisez :	Entièrement	13	43,33
	en partie	17	56,66
De la 6 ^{ème} en 3 ^{ème} , vous avez lu :	toutes les œuvres au programme	0	0
	aucune	0	0
	quelques-unes	30	100
Quand vous lisez, vous	prenez des notes de lecture	13	43,33
	faites des fiches de lecture	0	0
	prenez pas de note	17	56,66

Source : Enquête de terrain juillet 2014.

Il convient de retenir de ce tableau que, pour ce qui est de la fréquence de l'acte de lire, 26 élèves affirment faire rarement la lecture. 24 déclarent lire sous contrainte. Lire en partie un livre l'emporte avec 56,66% sur lire entièrement qui recueille 43,33% . En ce qui concerne la lecture des œuvres au programme de la 6^{ème} en 3^{ème}, tous les élèves reconnaissent n'avoir lu que

quelques-uns de ces ouvrages. 56,66% ne prennent pas de notes quand ils lisent et 43,33% prennent des notes. Aucun élève n'a affirmé réaliser une fiche de lecture.

Tableau III : Du choix des œuvres et l'influence des mass media

Préoccupations	Réponse(s) choisie(s)	Nombre de choix (x/30)	Pourcentage
Quel(s) genre(s) d'œuvres préférez-vous lire ?	Romans	4	13,33
	Livres de conte	9	30
	Nouvelles	0	0
	Bandes dessinées	11	36,66
	Journaux	0	0
	Pièces de théâtre	6	20
Parmi les éléments suivants lesquels préférez-vous ?	Ecouter la musique moderne	4	13,33
	Jouer un jeu vidéo	8	26,66
	Surfer sur internet	12	40
	Regarder des vidéos	5	16,66
	Lire un livre	1	3,33

Source : Enquête de terrain juillet 2014.

Constatons d'après ce tableau que, lire un roman n'est pas la préférence de notre cible. Seule une poignée, 4 élèves soit 13% accorde leur préférence au roman. 11 élèves, soit 36,66% aiment les bandes dessinées et 6 élèves soit 20% accordent d'intérêt aux pièces de théâtre. Les nouvelles et les journaux n'ont pas d'intérêt pour ces apprenants. 96,66% préfèrent écouter de la musique, jouer un jeu vidéo, surfer sur internet, regarder une vidéo plutôt que de lire un livre.

Tableau IV : Le milieu familial et le livre

Préoccupations	Réponse(s) choisie(s)	Nombre de choix (x/30)	Pourcentage
Vous avez à votre disposition :	Les deux livres au programme	5	16,66
	Un des deux	10	33,33
	Aucun	15	50
Dans votre environnement familial, la lecture occupe une place de choix.	Oui	2	6,66
	Non	28	93,33

Source : Enquête de terrain juillet 2014.

Ce tableau nous montre que, seuls, 5 apprenants ont les deux livres au programme. 10 ont un des deux livres et 15 n'ont aucun des deux ouvrages, soit 50% de l'effectif total. Aussi, l'environnement familial n'est pas source de motivation, 93,33% des élèves affirment que la lecture n'est pas une activité usuelle dans leur famille.

Tableau V : De la fréquentation des centres de lecture et des stratégies pour stimuler les pratiques de lecture chez les apprenants

Préoccupations	Réponse(s) choisie(s)	Nombre de choix (x/30)	Pourcentage
Etes-vous abonné(e) à une bibliothèque ?	Oui	1	3,33
	Non	29	96,66
Pour te donner le goût de la lecture, tu penses qu'au sein de ton établissement, il faut :	Créer une bibliothèque scolaire	30	100
	Organiser des compétitions de lecture	17	56,66
	Créer des clubs de lecture	15	50

Source : Enquête de terrain juillet 2024.

La quasi-totalité des élèves soit 96.66%, n'est pas abonnée à une bibliothèque. Pour les inciter à lire les élèves ont tous suggéré la création d'une bibliothèque scolaire, 17 ont souhaité l'organisation de compétitions de lecture et 15 la création de club de lecture.

2-1-2. Présentation des données recueillies auprès des enseignants

Tableau VI : du statut et de la qualification des enseignants

Qualification		Nombre	Pourcentage
Académique	Duel	4	36,36
	Licence	4	36,36
	Maîtrise	3	27,27
Professionnelle	BAPES	-	-
	CAPES	3	27,27
Statut	Vacataire		
	Contractuel/Reversé	11	100
	APE	0	0

Source : Enquête de terrain juillet 2014.

Ce tableau nous informe sur le statut, les diplômes académiques et professionnels, puis le statut des enseignants ciblés dans le cadre de notre étude. La totalité des enseignants sont des contractuels locaux reversés.

Tableau VII : Du niveau des apprenants en français

Préoccupations	Réponses choisie(s)	Nombre de choix (x/9)	Pourcentage
Quelle appréciation faites-vous du niveau général de vos apprenants en français ?	Le niveau est bon.	0	0
	Le niveau est passable.	0	0
	Le niveau est faible .	9	100
	Le niveau est mauvais.	0	0
Comment justifiez-vous ce niveau ?	C'est parce qu'ils ne lisent pas.	7	77,77
	C'est parce que vous ne les motivez pas.	0	0
	C'est parce qu'ils ne s'intéressent pas au français depuis les classes antérieures.	2	22,22
	C'est parce que le français leur est trop difficile.	0	0

Source : Enquête de terrain juillet 2014.

S'agissant du niveau des apprenants de 3^{ème}, tous les enseignants de cette promotion reconnaissent que le niveau est faible. Pour justifier cette faiblesse, 7 enseignants, soit 77,77% déclarent que c'est parce qu'ils ne lisent pas. 2 enseignants pensent que c'est parce qu'ils ne s'intéressent pas au français depuis les classes antérieures.

Tableau VIII : De l'effectivité de la pratique de la lecture chez les apprenants

Préoccupations	Réponse(s) choisie(s)	Nombre de choix (x/11)	Pourcentage
Lisent- ils les œuvres au programme ?	Tous	0	0
	Quelques-uns	11	100
	Aucun	0	0
Quelle(s) stratégie(s) utilisez-vous pour les amener à lire ?	Interrogation écrite	4	36,36
	Exposé sur le livre	5	45,45
	Donner un avant-goût sur le livre	2	18,18
Fréquentent-ils des bibliothèques ?	Tous	0	0
	Quelques- uns	11	100
	Aucun	0	

Source : *Enquête de terrain 2014.*

A travers ce tableau, pour ce qui est de la lecture des œuvres au programme, les onze enseignants affirment que, c'est seulement quelques-uns des apprenants qui les lisent effectivement. Des stratégies utilisées pour amener les élèves à lire, 4 enseignants déclarent faire des interrogations écrites, 5 font des exposés sur le livre et 2 donnent un avant-goût sur l'œuvre. Parlant de la fréquentation des bibliothèques, les neuf reconnaissent que seuls, quelques-uns le font.

Tableau IX : De l'étude des œuvres au programme

Préoccupations	Réponse(s) choisie(s)	Nombre de choix (x/11)	Pourcentage
Avez-vous fait l'étude des œuvres au programme ?	Les deux	3	27,27
	Une	5	45,45
	Aucune	3	27,27
Comment abordez-vous l'étude des œuvres au programme ?	Les apprenants présentent un compte rendu individuel.	-	-
	Un compte rendu par groupe.	4	66,66
	Vous leur faites un compte rendu pour gagner du temps.	7	63,63

Source : Enquête de terrain juillet 2014.

Ce tableau nous indique que 3 enseignants sur onze ont pu étudier les deux livres au programme. 5 ont étudié un seul livre et 3 n'ont étudié aucun des deux. Pour étudier les œuvres du programme 4 enseignants procèdent par exposé de groupes d'élèves et 7 affirment faire de compte rendu pour gagner du temps.

Tableau X : Des stratégies pour dynamiser les pratiques de lecture

Préoccupations	Réponse(s) choisie(s)	Nombre de choix	Pourcentage
Que suggérez-vous pour donner le goût de la lecture aux apprenants ?	Exiger des comptes rendus de lecture	11	100
	Organiser des compétitions de lecture	11	100
	Créer des clubs de lecture	11	100
	Créer des bibliothèques scolaires	11	100

Source : Enquête de terrain juillet 2014.

De ce tableau, il ressort que tous les enseignants veulent que les pratiques de lecture soient suscitées chez les apprenants par la création de bibliothèques

scolaires, l'organisation de compétition de lecture, la création de clubs de lecture et l'exigence de compte rendu de lecture aux apprenants.

2-1-3. Présentation des résultats des évaluations

Ici, nous avons jugé plus utile de sélectionner les moyennes de français et des matières où le français sert de langue d'enseignement. Dans le premier tableau, nous considérons la somme des deux évaluations du premier semestre, et dans le second tableau de même pour le second semestre.

Tableau XI : Résultats des évaluations du premier semestre

Matières	Moyennes et pourcentages par rapport à l'effectif ayant composé (32)											
	[0 ; 9]		[10 ; 11]		[12 ; 13]		[14 ;15]		[16 ; 17]		[18 ; 20]	
	<i>A</i>		<i>b</i>		<i>c</i>		<i>d</i>		<i>e</i>		<i>f</i>	
Lecture	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
	22	68,75	7	21,87	3	9,37						
Com. écrite	32	100										
Maths	29	90,62	2	6,25					1	3,12		
SVT	25	78,12	5	15,62	2	6,25						
Histoire-Géographie	18	56,25	6	18,75	8	25						

Source : Enquête de terrain, juin 2014.

Ce tableau nous renseigne sur la performance des apprenants au cours des évaluations du premier semestre. En lecture, sur un effectif de 32 élèves ayant composé 22 ont obtenu une moyenne *a*, soit un pourcentage de 68,75%. 7 ont eu une moyenne *b*, soit 21,87% et 3 une moyenne *c* avec un pourcentage de 9,37%. En effet, plus des deux tiers ont une note inférieure à la moyenne 10/20. Ainsi

on voit sans aucun doute la précarité du niveau de ces apprenants en matière d'exploitation des ressources d'un texte.

En Communication écrite, tous les 32 élèves ont obtenu la moyenne *a*, soit 100%. Donc la performance en production écrite est très insuffisante, médiocre. Pas un seul n' a pu franchir le seuil de la moyenne 10/20.

Pour les Mathématiques, 29 ont obtenu une note *a*, soit 90,62% ; 2 une note *b*, soit 6,25%. Là encore, personne n'a la moyenne minimale. En Science de la Vie et de la Terre 25 ont eu la moyenne *a*, c'est à dire une note inférieure à la moyenne minimum, soit un pourcentage de 78,12% ; 5 ont une moyenne *b*, soit 15,62% ; 2 une moyenne *c*, soit 6,25%.

En ce qui concerne l'Histoire-Géographie les performances sont aussi mauvaises que les autres matières. 18 élèves ont une moyenne *a*, soit 56,25% ; 6 une moyenne *b*, avec 18,75%.

Tableau XII : Résultats des évaluations du second semestre

Matières	Moyennes et pourcentages par rapport à l'effectif ayant composé (29)											
	[0 ; 9]		[10 ; 11]		[12 ; 13]		[14 ; 15]		[16 ; 17]		[18;20]	
	<i>G</i>		<i>H</i>		<i>i</i>		<i>j</i>		<i>k</i>		<i>l</i>	
Lecture	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
	11	37,93	7	24,13	11	37,93						
Com. écrite	6	20,68	16	55,17	7	24,13						
Maths	26	89,65	2	6,89	1	3,44						
SVT	20	68,96	6	20,68	1	3,44	2	6,89				
Hist-Géo	4	13,79	3	10,34	10	34,48	10	34,48	2	6,89		

Source : Enquête de terrain, juillet 2014.

En Lecture, 11 élèves ont une moyenne *g*, soit un pourcentage de 37,93% ; 7 une moyenne *h*, soit 24,13% ; et 11 une moyenne *i*, soit 37,93%. Aucun élève n'a obtenu les moyennes *j*, *k* et *l*.

En Communication écrite 6 élèves ont une moyenne *g*, soit 20,68% ; 16 une moyenne *h*, soit 55,17% ; 7 une moyenne *i* soit, 24, 13%. Aucun élève n'a eu les moyennes *j*, *k* et *l*.

En Histoire et Géographie 4 élèves ont une moyenne *g*, soit 13,93% ; 3 une moyenne *h*, soit 10,34% ; 10 une moyenne *i*, soit 34,48 ; idem au niveau de *j* ; la moyenne *k* est obtenue par 2 apprenants soit un pourcentage de 6,86%. Aucun n'apprenant n'a obtenu la moyenne *l*.

2-2. Analyse des données recueillies

Dans cette partie nous essaierons d'interpréter les informations issues de nos enquêtes de terrain présentées plus haut, afin de comprendre les causes et les manifestations de la désaffection pour la lecture chez les apprenants et son impact sur le rendement scolaire.

2-2-1. Des Manifestations de la désaffection pour la lecture chez les apprenants

Du ressort des résultats de nos enquêtes, plus de la moitié (59,99) des élèves qui constituent notre cible, trouvent que la lecture est une pratique ennuyeuse. Autrement dit, cette ne activité les intéresse pas. Ainsi, ils n'ont aucun engouement à aller vers un livre et de surcroît un centre de lecture. C'est ce qui justifie le fait que sur un effectif de trente élèves ciblés, un seul dit être abonné à une bibliothèque. Leur rapport avec le livre est presque limité aux travaux de recherches qui exigent d'eux la lecture d'un livre ou bien, c'est lorsque le professeur menace de faire une interrogation écrite sur une œuvre qu'ils sont contraints d'en faire lecture. En effet, 26 élèves, soit 86,66%

déclarent faire rarement une lecture personnelle, c'est-à-dire sur initiative propre. Les données recueillies auprès des enseignants confortent cette idée car tous les enseignants ciblés reconnaissent que seuls quelques-uns lisent effectivement les œuvres au programme et fréquentent des bibliothèques.

En outre, une lecture commencée n'est presque jamais terminée. 57% des élèves affirment lire en partie un livre. De même la prise de note au cours d'une lecture est rare. Pire encore est, la réalisation d'une fiche de lecture. Par ailleurs, la lecture des œuvres au programme est loin d'être effective. Tous les élèves ont reconnu n'avoir lu qu'une minorité de ces ouvrages durant leur parcours de la 6^{ème} en 3^{ème}. Aussi, cette désaffection pour la lecture se traduit-elle par le privilège que ces apprenants affirment accorder aux NTIC au mépris de la lecture.

En somme, la désaffection pour la lecture chez la cible étudiée se manifeste par l'ignorance de ce qu'est la lecture, l'irrégularité des pratiques de lecture, le manque d'une volonté à aller au contact d'un livre. Mais comme tout effet a une cause, faisons le diagnostic du mal à travers les résultats de nos enquêtes

2-2-2. Des causes de cette désaffection pour la lecture

Constatons d'après les enquêtes que, les causes de la désaffection pour la lecture chez les élèves de la 3^{ème} ML1 sont à situer à plusieurs niveaux. D'abord, le cadre familial n'a pas été une source de motivation pour l'acte de lire. En effet, 93,33% des élèves ont affirmé que la lecture n'est pas une activité usuelle dans leur milieu de provenance (la famille, prise au sens strict du terme). La famille étant le premier environnement de socialisation et des habitudes favorise l'acquisition de certains comportements dès le bas-âge. C'est ainsi que l'enfant qui a grandi auprès de parents lecteurs aura acquis l'habitude de lire. Par conséquent, sauf exception, si les parents ne lisent pas, les enfants ne liront pas.

Le pouvoir économique des parents est ici, aussi mis en jeu. Pour l'effectif ciblé, seuls 5 apprenants ont affirmé détenir les deux livres du programme et 10 un des deux livres. Ceci traduirait que ces élèves pour la plupart, sont issus de milieux défavorisés, de parents assez démunis. Par ailleurs les nouvelles technologies sont aussi source d'influences négatives. La quasi-totalité des élèves préfèrent écouter la musique moderne, jouer un jeu vidéo, surfer sur internet ou regarder un film que de choisir un livre et en faire lecture.

Ensuite, le cadre scolaire est aussi en cause. Au C.E.G. Djègan-Kpèvi, il n'y a pas de bibliothèque scolaire alors que ce collège dispose de plus de 65 groupes pédagogiques. Donc, cette absence d'infrastructures documentaires a aussi contribué à la démotivation des apprenants car pour favoriser le contact avec le livre dans le cadre scolaire, il faut qu'il y ait une bibliothèque, une salle de lecture. Aussi, les apprenants auront-ils la possibilité d'accéder aux ouvrages du programme. Le suivi de l'étude des œuvres au programme n'est pas effectif. La plupart des enseignants n'arrivent pas à étudier les deux livres au programme. Ce comportement qui met les livres dans une situation d'inexploitation ne permet pas aux élèves de découvrir par l'étude la richesse de ces œuvres tant sur le plan thématique que stylistique. De même, la stratégie adoptée par le grand nombre pour étudier ces œuvres ne permet pas d'impliquer réellement les élèves, de les mettre au contact du livre, de les amener à découvrir eux-mêmes et participer à la construction des connaissances.

Enfin, les données recueillies montrent une désinvolture manifeste de la part de ces apprenants vis-à-vis de la lecture. Ainsi, on constate une paresse notoire à se prendre en charge et considérer leur rôle dans l'action pédagogique de l'enseignement surtout dans le contexte actuel des approches par compétence.

En somme, la désaffection pour la lecture chez la cible étudiée tire son être de plusieurs facteurs dont l'environnement familial, le cadre scolaire, l'environnement technologique et aussi de la responsabilité des enseignants et

enseignés. Ils convient donc d'évaluer la répercussion de ce phénomène sur le rendement scolaire.

2-2-3. De la répercussion de cette désaffection sur le rendement scolaire

La désaffection pour la lecture a de graves conséquences sur le rendement scolaire surtout dans la discipline mère (le français) puis dans les disciplines où il sert de langue d'enseignement. En effet au premier cycle, le français est composé de deux sous-disciplines : la Lecture et la Communication écrite qui sont des compétences. En Lecture, le constat est grave. Sur un effectif de 32 élèves ayant composé dans les devoirs du premier semestre, 22 ont obtenu une moyenne inférieure ou égale à 9/20. En communication écrite où il s'agit de produire un texte, le constat est encore alarmant, aucun élève n'a pu obtenir la moyenne. Si on se réfère aux copies des apprenants, les mots y sont écrits presque au son. D'énormes lacunes sur les notions de grammaire, d'orthographe et de conjugaison sont flagrantes. On voit ainsi donc la précarité du niveau de ces apprenants en matière d'exploitation des ressources d'un texte et à organiser leur réflexion avec concision dans un style clair, qui respecte les règles d'accord.

Par ailleurs, tous les professeurs de français ciblés ont reconnu le faible niveau des apprenants et ont affirmé que cela est lié au fait qu'ils ne lisent pas. D'autre part, la répercussion n'est pas sans conséquence sur les matières scientifiques puisque les connaissances sont données et évaluées en français. L'élève qui a des difficultés de réception, d'interprétation et de rendement d'une connaissance en français ne peut réussir les autres matières. C'est ce qui justifie les résultats des évaluations des premier et second semestre (Tableaux XI et XII pp. 25, 26 et 27).

2-3. Perspectives

2-3-1. Des actions du pouvoir public et des autorités en charge de l'éducation

L'école béninoise, pour la réussite des objectifs à elle assignés sur le plan de l'enseignement du français, de par la primauté de cette langue aussi bien dans le système éducatif que dans l'administration, se doit de redorer le blason.

D'abord l'instauration d'un climat social apaisé s'avère indispensable. Le monde enseignant depuis quelques années est très agité par des mouvements de débrayage à n'en point finir. Aucun programme d'enseignement, quelle que soit l'expertise de son élaboration, ne peut être mené à bien dans un climat social trouble où les élèves passent plus du tiers de l'année scolaire dans la rue. En effet, les différentes perturbations des années scolaires ne permettent pas d'exécuter efficacement et au maximum le programme d'étude (malgré les prolongations). Ceci rend difficile une appréciation objective des résultats obtenus des différentes évaluations qui donnent accès au passage en classe supérieure voire même celles qui confèrent l'attribution de diplôme en fin de cycle. Par conséquent, les pouvoirs publics doivent très tôt, prendre leur disposition afin d'accorder leur violon avec les centrales syndicales avant la rentrée scolaire. Ce temps gagné constitue un plus pour les enseignants, les apprenants par ricochet pour l'Etat. Une volonté politique clairement affichée suffit pour la résolution de ce problème. Il s'en suit donc de prioriser le secteur de l'éducation, gage de développement. Ainsi, nous affirmons avec la suédoise Alva Myrdal (1961) que « *Le rôle primordial dans le développement, quel qu'en soit le type – et tout particulièrement s'il s'agit d'un développement d'une ampleur telle qu'on puisse estimer qu'il profite à l'ensemble de l'humanité future – revient à l'éducation* ». Cette éducation est véhiculée à travers une langue, d'où l'importance d'une maîtrise de la langue d'enseignement qui, dans notre contexte est le français et le pourvoir de moyens appropriés.

Ensuite, parler de moyens appropriés à mettre à la disposition de l'enseignement, c'est parler entre autres, de moyens humains que constituent les enseignants. Ainsi une assistance technique aux enseignants est indispensable. A une certaine époque de l'histoire de l'enseignement de notre pays, nous avons connu la formule « Tout cadre est enseignant ». Dès lors, nombre de personnes se déversent chaque année dans l'enseignement sans aucune formation professionnelle. Ce qui cause bien de nuisance à notre système éducatif. Il est vrai, depuis l'avènement des enseignants reversés, l'Etat s'est assigné une mission de formation continue au profit de ces derniers. Nous avons aussi la réouverture de l'Ecole Normale Supérieure de Porto-Novo depuis 2010 et la création des Ecoles Normales Supérieures de Natitingou et de Lokossa. Mais le besoin dans le secteur est énorme et nous avons une pléthore de vacataires dont certains n'ont même pas une formation académique dans les disciplines qu'ils enseignent. Dans ces conditions, il est bien difficile de trouver des solutions pour améliorer le niveau général des apprenants, encore moins le niveau en français. D'où l'urgence d'initiation d'une formation au profit des enseignants vacataires qui sont dans le système ; ne serait-ce qu'un début. Ne dit-on pas que la qualité d'un enseignement est déterminée prioritairement par la qualité pédagogique du maître ? Cette formation pour devenir complète ou opérationnelle, devra se poursuivre pendant les congés. Un recyclage doit être organisé de façon périodique à l'endroit de ceux qui ont reçu une formation professionnelle avant de commencer.

En outre, il ne sera pas plus utile, que l'Etat renforce le dispositif en ce qui concerne la formation des élèves-professeurs de français en formation à l'Ecole Normale de Porto-Novo. Il s'agira de conférer à la formation une ressource humaine de qualité et expérimentée. Bien distinguer les périodes de formation théorique des périodes de formation pratique pour mieux favoriser l'immersion et l'initiation des stagiaires. Il est vrai qu'aujourd'hui, l'Etat accorde peu

d'intérêt à l'enseignement des matières littéraires et donc du français, au profit des matières scientifiques. Or, le rôle dévolu à l'école est de donner à tous les élèves la capacité de s'exprimer correctement en français, oralement et par écrit dans toutes les situations de la vie scolaire et de la vie courante ; Leur permettre l'accès à une culture dynamique et ouverte, en leur faisant découvrir, non seulement les richesses du patrimoine culturel national et les apports de différentes civilisations, mais aussi l'usage du français dans les transactions et les échanges aux niveaux national et international, afin qu'ils puissent participer à la réalisation des objectifs de développement durable nationaux, régionaux et internationaux. Dans ce contexte, l'Etat détient une grande responsabilité et se doit donc de rétablir l'équilibre entre matières scientifiques et matières littéraires en dynamisant la place du livre dans l'enseignement du français en tant que langue médium d'enseignement et d'échange. Et ce, depuis l'enseignement primaire où une attention particulière doit être accordée à la lecture comme une véritable activité qui joue le rôle de carrefour entre les apprentissages et les pratiques de créativité et de communication.

Enfin , nous ne voyons pas s'enseigner le français de nos jours, sans un minimum de documentation, riche et variée . Encore que, l'APC, la nouvelle approche d'enseignement en vigueur au Bénin, depuis peu, renvoie les apprenants à la découverte et à la construction du savoir, de façon individuelle comme collective. La création de centres de documentation dans chaque établissement devient plus que jamais indispensable. Aussi, faut-il fournir plus de supports didactiques de français tant pour l'usage des élèves que des enseignants. Il serait alors efficient que l'Etat construise des bibliothèques scolaires dans les établissements qui n'en disposent pas et s'assure de leur équipement. Car en donnant la priorité à la lecture, on vise la construction du savoir par l'élève lui-même. La pratique de la lecture est, par nature, une

constante confrontation à la langue et aux langages, et peut viser à permettre aux élèves d'acquérir une maîtrise personnelle de la langue et de ses compartiments.

2-3-2. Du rôle des enseignants

2-3-2-1. De la visibilité de l'enjeu du français

Quelle que soit la discipline, les enseignants se doivent de s'évertuer à faire prendre conscience aux élèves de l'importance du français dans le processus de formation et d'acquisition des connaissances. La maîtrise du français est sans nul doute la clé de voûte de leur réussite dans les études. Le caractère interdisciplinaire du français doit à plus d'un titre interpeler la responsabilité de tous ceux qui usent de cette langue dans le processus enseignement/apprentissage. Ainsi les enseignants des disciplines scientifiques doivent inviter les élèves à s'appliquer non seulement en sciences mais aussi en littérature en mettant un accent particulier sur le français. Car toute difficulté à l'accès au code linguistique constitue une barrière pour une appropriation de la connaissance et donc de la science.

2-3-2-2. Du rôle de l'enseignant de français

Devant la prééminence accordée à la formation mathématique et scientifique, la responsabilité de l'enseignant de français est engagée tant sur le plan pédagogique que sur le plan intellectuel. Parlant de pédagogie, nous dirons que le cours de français, doit être reconsidéré pour stimuler une participation active des apprenants et conjurer la monotonie à laquelle on assiste parfois dans les classes. On sait depuis longtemps que la pédagogie doit solliciter l'activité des élèves. Donner à la lecture un rôle clé dans l'amélioration de la pratique du

français à l'oral comme à l'écrit chez les apprenants, revient à motiver ces derniers. La motivation est fondamentale dans l'acte pédagogique. Elle prépare et ouvre l'esprit à l'apprentissage, à l'exercice. Il s'ensuit donc que l'enseignant motive constamment ses apprenants à l'acte de lire qui est un acte de découverte. Pour cela, il incombe à nous, enseignants de français, de changer notre enseignement de la lecture, tout comme la lecture a changé. Ainsi nous suggérons qu'on consacre un cahier à la lecture. Dans ce cahier on emploiera la méthode de "Lecture suivie et dirigée". Cet exercice qui porte sur de longs extraits (voire des chapitres) d'œuvres va participer de l'étude intégrale des œuvres au programme. Il est capital que les élèves apprennent à lire de façon intégrale une œuvre. Faire une lecture intégrale c'est toujours construire du sens, mais à une autre échelle que celle d'un fragment de quelques lignes. On pratique une étude transversale (étude d'un personnage, de la construction de l'intrigue, d'un thème). L'approche est globale, synthétique. Ainsi l'enseignant qui a six heures de cours par semaine va mettre une heure à l'étude de l'œuvre indiquée. Cette méthode favorisant un contact régulier avec les textes et les œuvres, va développer chez les apprenants la curiosité de continuer une lecture commencée en classe et de chercher à lire d'autres ouvrages.

Nous suggérons également qu'au sein des collèges sous la direction des enseignants de français que soit organisées des compétitions de lecture pour distribuer des prix aux meilleurs lecteurs, créer des clubs de lecture.

En un mot, afin de susciter le désir de lire chez les élèves, l'enseignant doit les initier au plaisir de lire. Pour cela il doit favoriser un contact quotidien des élèves avec les livres par une fréquentation des espaces de lecture, la mise en place de moments d'échanges autour des livres.

2-3-3. De la contribution des parents et du rôle des apprenants

La lecture doit être une préoccupation sociale où s'impliquent les parents. Les parents lecteurs font acquérir aux enfants dès le bas âge le comportement de

lire. Dès que l'enfant entre à l'école à six ans il faut l'intéresser à la lecture, lui faire écouter des textes. Certes, les revenus des parents s'amenuisent de jour en jour, mais ils doivent assumer leur responsabilité en faisant acquérir au élèves au moins les œuvres au programme. De même, ils doivent s'intéresser aux activités scolaires de leurs enfants afin de réagir et corriger les comportements indésirables.

Pour ce qui est des apprenants, ils doivent prendre conscience du rôle et de la fonction du français tant dans le système scolaire que dans l'administration et par ricochet, son « poids » par rapport à leur compétitivité à la sortie du système que constitue la classe de troisième pour certains. Par conséquent, ils doivent se départir de l'illusion selon laquelle la lecture est ennuyeuse et constitue une perte de temps. Ils doivent alors comprendre que la lecture est une question vitale pour une formation intellectuelle efficace et fructifiante.

CONCLUSION

La place qu'occupe le français dans notre système scolaire au Bénin n'est plus à démontrer. Cependant, l'acquisition des performances dans cette langue par nos élèves relève de plus en plus d'une gageure. Nos élèves écrivent de plus en plus mal. Lire un livre est devenu une activité presque rarissime. Le rendement scolaire est peu heureux. L'école béninoise perd ses valeurs de noblesse des temps jadis. Nous nous sommes intéressé au phénomène en vue de déterminer les causes de la désaffection pour la lecture chez les élèves afin d'évaluer ses impacts sur le rendement scolaire et proposer quelques pistes de remédiations.

En effet, l'hypothèse selon laquelle la désaffection pour la lecture chez les apprenants de la 3^{ème} ML1 est liée à leur cursus, à l'environnement socioéconomique et technologique est confirmée. Ainsi l'incapacité des parents à fournir les livres aux élèves même les plus importants, l'indifférence des enseignants à étudier véritablement les livres du programme, les mouvements de débrayage sans cesse répétés, le pouvoir influant des réseaux sociaux et les nombreuses carences accumulées par les apprenants durant le cursus sont des raisons qui justifient cette hypothèse. De même, l'hypothèse qui stipule que le manque d'infrastructures adéquates pouvant favoriser la recherche documentaire démotive les apprenants s'est avérée. Le Collège d'enseignement Général de Djègan-Kpèvi ne dispose pas d'une bibliothèque pour favoriser un contact régulier avec les livres ni d'une salle de lecture pour initier et encourager des échanges autour du livre. Enfin ce phénomène n'est pas sans conséquence sur le rendement scolaire. Les différents résultats des évaluations des premier et second semestres l'ont bien illustré. Le niveau est faible et les résultats le confirment. Les enseignants déplorent la passivité des apprenants vis-à-vis de la lecture.

A l'issue de cette recherche que nous avons voulue objective, nous proposons : la revalorisation de l'image du livre en milieux scolaires, la mise en avant d'un texte au départ de toute leçon de français. Aussi, faudrait-il réarmer les enseignants de français à travers des formations bien solide et rigoureuse. A cet effet, nous avons insisté sur l'urgence à renforcer la formation initiale intégrée des Élèves-Professeurs de l'École Normale Supérieure de Porto-Novo.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages généraux

- Constitution de la République du Bénin du 11 décembre 1990.
- HUGHES, (J.E.), *L'enseignement : une confrontation internationale*, Nouveaux Horizons, Paris, 1966, 276p.
- JACQUES, (C.), *Guide du français correct*, L'Archipel, Paris, 1992, 319p.
- NEKPO, (F.C.), *Education et culture, Tome 1*, CNPMS, Porto-Novo, 1998, 230p.
- Op. cit, *Education et culture, Tome 2*, CNPMS, Porto-Novo, 1998, 136p.

Ouvrages spécifiques

- GOLDER, (C.), & GAONAC'H, (G.), *Lire et Comprendre*, Hachette Education, Paris, 2009, 206p
- MARIN, (B.), & LEGROS, (D.), *Psycholinguistique cognitive Lecture, compréhension et production de texte*, de Boeck, Bruxelles, 2008, 161p
- VIALA, (A.), & Schmitt, (M. P.), *Faire/Lire*, Didier, Paris, 1986, 110p.
- VIGNIER, (G.), *LIRE : du texte au sens*, Clé Internationale, Paris, 1986, 173p.

Mémoires

- ESSOU, (C.E.), *La contribution du « Projet défis-lecture » au renforcement des capacités en français du collégien*, CAPES, ENS, 2005. 40p.
- GODOVO, (C.), *La pratique de la lecture dans la perspective d'une amélioration des performance à l'écrit du français en classe de 3^{ème} et de 2^{nde}. / base d'expérience : CEG. Malanhoui (Adjara), CEG. Djassin, Collège Protestant (Porto-Novo)*, CAPES, ENS, 2005, 59p.
- EMMANOUHOUE, (Y. F.), *Evaluation des compétences linguistiques en français au Bénin : cas des élèves du niveau 3^{ème} du CEG.1 de Ouidah*, *Mémoire de Maîtrise*, U.A.C, 2005-2006, 61p.

ANNEXE

QUESTIONNAIRE D'ENQUETE ADRESSE AUX ELEVES

Cette fiche s'inscrit dans le cadre des travaux de recherche pour la rédaction de notre mémoire de fin de formation à l'Ecole Normale Supérieure de Porto-Novo. Daignez la remplir avec sincérité et objectivité. Merci de votre franche collaboration.

I- Présentation

Classe :.....

.

II- Informations recherchées

1- Comment trouvez-vous l'acte de lire ?

Ennuyant Plaisant

Instruisant

2- Pourquoi faites-vous la lecture ?

Pour se distraire

Pour avoir des informations sur des travaux de recherche

Pour améliorer votre style et expression

3- Vous lisez :

Rarement Jamais Fréquemment

4- A quelle condition faites-vous la lecture ?

Quand le professeur le recommande

Quand le professeur menace de faire une interrogation sur l'œuvre

Sur initiative propre

5- Quand vous prenez une œuvre, vous la lisez :

Entièrement En partie

6- De la 6ème en 3ème, vous avez lu :

toutes les œuvres au programme

aucune quelques-unes

7- Quand vous lisez, vous :

prenez des notes de lecture faites des fiches de lecture

prenez pas de note

8- Quel(s) genre(s) d'œuvres préférez-vous lire ?

Romans

Livres de conte

Nouvelles

Bandes dessinées

Journaux

Pièces de théâtre

9- Parmi les éléments suivants lesquels préférez-vous ?

Ecouter la musique moderne

Jouer un jeu vidéo

Surfer sur internet

Regarder des vidéos Lire un livre

10- Vous avez à votre disposition :

Les deux livres au programme

Un des deux Aucun

11-Dans votre environnement familial, la lecture occupe une place de choix.

Oui Non

12-Etes-vous abonné(e) à une bibliothèque ?

Oui Non

13-Pour te donner le goût de la lecture, tu penses qu'au sein de ton établissement, il faut :

Créer une bibliothèque scolaire

Organiser des compétitions de lecture Créer des clubs de lecture

QUESTIONNAIRE D'ENQUETE ADRESSE AUX ENSEIGNANTS

Cette fiche s'inscrit dans le cadre des travaux de recherche pour la rédaction de notre mémoire de fin de formation à l'Ecole Normale Supérieure et porte sur le sujet « De la désaffection pour la lecture chez les apprenants au rendement scolaire : cas de la 3^{ème} ML1 du CEG. Djègan-Kpèvi ». Merci de bien vouloir nous aider par votre franche collaboration.

I- Identification

Diplôme(s) académique(s).....

Diplôme(s) professionnel(s).....

Statut :.....

II- Informations recherchées

1- Quelle appréciation faites-vous du niveau générale de vos apprenants en français ?

Le niveau est bon. Le niveau est passable

Le niveau est faible . Le niveau est mauvais

2- Comment justifiez-vous ce niveau ?

C'est parce qu'ils ne lisent pas.

C'est parce que vous ne les motivez pas.

C'est parce qu'ils ne s'intéressent pas au français depuis les classes antérieures.

C'est parce que le français leur est trop difficile pour eux.

3- Lisent- ils les œuvres au programme ?

Tous Quelques-uns Aucun

4- Quelle(s) stratégie(s) utilisez-vous pour les amener à lire ?

Interrogation écrite Exposé sur le livre

Donner un avant-goût sur le livre

5- Fréquentent-ils des bibliothèques ?

Tous Quelques- uns Aucun

6- Avez-vous fait l'étude des œuvres au programme ?

Les deux Un Aucun

7- Comment abordez-vous l'étude des œuvres au programme ?

Les apprenants présentent un compte rendu individuel.

Un compte rendu par groupe.

Vous leur faites un compte rendu pour gagner du temps.

8- Que suggérez- vous pour donner le goût de la lecture aux apprenants

Exiger des comptes rendus de lecture

Organiser des compétitions de lecture

Créer des clubs de lecture

Créer de bibliothèque scolaire

Table de matières

Dédicace	ii
Remerciement	iii
Liste des sigles et abréviations.....	iv
Liste des tableaux	v
Résumé	vi
Introduction	1
Chapitre 1 : Approche théorique et méthodologique de la recherche	4
1-1. Contexte théorique	5
1-1-1. Problématique.....	5
1-1-2. Etat de la question.....	6
1-1-3. Objectif de l'étude.....	9
1-1-4. Hypothèses de recherche.....	9
1-1-5. Clarification de concepts.....	10
1-2. Approche méthodologique de la recherche	11
1-2-1. But de la recherche.....	11
1-2-2. Cadre physique de la recherche.....	12
1-2-3. Localisation générale.....	12
1-2-4. Les grands traits physiques et humains.....	14
1-2-5. Population cible et échantillonnage.....	14
1-2-6. Techniques et instruments de recherche.....	15

Chapitre 2 : Présentation de résultats, analyse des données recueillies et perspectives.....	16
2-1. De la présentation des résultats et analyse.....	17
2-1-1. Présentation des résultats de questionnaires adressés aux élèves..	17
2-1-2. Présentation des données recueillies auprès des enseignants.....	22
2-1-3. Présentation des résultats des évaluations.....	25
2-2. Analyse des données recueillies.....	27
2-2-1. des manifestations de la désaffection pour la lecture chez les apprenants	28
2-2-2. Des causes de cette désaffection pour la lecture.....	29
2-2-3. De la répercussion de cette désaffection sur le rendement scolaire...	30
2-3. Perspectives	31
2-3-1. Des actions du pouvoir public et des autorités en charge de l'éducation.....	31
2-3-2. Du rôle de l'enseignant.....	34
2-3-2-1. De la visibilité de l'enjeu du français.....	34
2-3-2-2. Du rôle de l'enseignant de français.....	35
2-3-3. De la contribution des parents et du rôle de l'apprenant.....	36
Conclusion.....	37
Références bibliographiques.....	39

